

Conciliant colloque de réflexion et programmation hors pair, le festival Mettre en scène de Rennes s'affirme comme un incontournable rendez-vous, riche d'une belle moisson de créations.



## plateaux inspirés

### FESTIVAL METTRE EN SCÈNE

A Rennes

Et si les pratiques de la scène pouvaient nourrir nos questionnements sur l'état du monde aujourd'hui... En ouverture du festival Mettre en scène, qui fête sa dixième édition, François Le Pillouër, directeur du Théâtre national de Bretagne, avait choisi de réunir un impressionnant panel d'intervenants venus d'horizons aussi différents que la psychanalyse, l'architecture, la sociologie ou la politique pour confronter leur parole avec celle des artistes, chorégraphes et metteurs en scène. Plus qu'un chantier théorique, ce colloque, intitulé "Mises en scène du monde", s'avéra le lieu d'un roboratif débat, éclairant, sous des angles multiples, un concept de mise en scène enfin déshabillé de la notion de spectaculaire qui lui colle à la peau.

Après cette excitante entrée en matière discursive, on passait aux travaux pratiques, avec une vingtaine de spectacles à l'affiche. La belle programmation de Mettre en scène permit au public rennais

de découvrir des spectacles reconnus aussi nécessaires que *Nora* de Thomas Ostermeier, *L'Histoire de Ronald*, le clown de *McDonald's* de Rodrigo Garcia ou *Young People, Old Voices* du chorégraphe Raimund Höghe. Elle fut aussi l'occasion de prendre la mesure des dernières créations de François Tanguy et François Verret, comme de celle de la jeune Christine Letailleur, se confrontant à l'univers baroque de l'auteur allemand Hans Henny Jahnn.

Comme un rêve de théâtre dont on ne saurait se défaire, *Coda* de François Tanguy nous installe aux premières loges d'un univers onirique où les cruautés d'Antonin Artaud s'arrangent des troublants enfermements de Franz Kafka, où des bribes d'Hölderlin répondent à un chant de Dante Alighieri. Dans le labyrinthe d'une réserve de décors – au plus profond duquel il fait naître une éclatante lumière –, François Tanguy travaille les contre-jours, pour observer les vagabondages intranquilles de cette poignée de silhouettes qui l'habitent comme autant de fantômes de la scène et de l'opéra. Ici les hommes, coiffés d'un haut-de-forme ciré, portent leur veste sur de longs jupons blancs, les femmes sont d'échevelées divas habillées de luxueuses robes de soirée. Bach, Haendel et Verdi couvrent souvent leurs paroles, mais ces âmes prisonnières n'en ont que faire. Perdues à tout jamais, elles ne cessent de recomposer, d'ouvrir et de refermer des espaces insensés, en arpentant ce plateau dont elles sont les éternelles servantes. Une petite heure de pur bonheur.

Après avoir créé *Médée* en 2001 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Christine Letailleur revient au poète maudit Hans Henny Jahnn pour, sous l'appellation d'"impromptu", nous livrer la première partie de sa terrible saga titrée *Pasteur Ephraïm Magnus*. Dans la pénombre des superbes lumières de Jean-Pascal Pracht, la salle Serreau se transforme en une crypte diabolique où le vieux Magnus (Maurice Taszman) et ses trois enfants, Jakob (Stanislas Nordey), Ephraïm (Philippe Cherdel) et Johanna (Valérie Lang), n'auront de cesse de vivre la religion comme une quête infernale d'amour et de souffrance. Un texte terrible qui s'affranchit de la morale pour revendiquer la pornographie comme ultime poésie. Brillamment interprétée et mise en scène, cette plongée dans la fulgurante folie mystique du très sadien Jahnn trouvera très vite, on l'espère, les coproductions nécessaires pour nous être présentée dans son intégralité.

En clôture de cette belle édition, François Verret présentait sa dernière création, *Contrecoup*, d'après la lecture d'*Absalon, Absalon!* de William Faulkner. Un vaste manège de métal aux lointaines allures de bâtisse sudiste, pour dire l'échec du destin d'un riche planteur et dénoncer la violence raciale et l'obscurité de l'asservissement. L'intime union d'un texte et d'une chorégraphie, la ronde du temps qui passe, comme une machine à fabriquer les injustices.

**Patrick Sourd**

*Contrecoup*, d'après *Absalon, Absalon!* de William Faulkner, mise en scène François Verret, les 3 et 4 décembre à l'Opéra de Lille, tél. 03.28.38.40.40.